

N° 24 VACANCES
JUIN-JUILLET 1971 : SOMMAIRE

2 Informations. Nouveautés.

- 5 Heurs et malheurs de Tistou les pouces verts**, par G. Le Cacheux.

Cours de littérature enfantine de la Joie par les livres 1970-1971 :

- 7 L'humour et la littérature enfantine**, par M. Lerme-Walter.
19 Romans historiques, par J. Parel.

- 33 Activités - jeux et loisirs**, sélection par thèmes, par Annie Kiss et Hugues Héraud.

Analyses sur fiches

Images :

Titou construit sa maison.
Images qui chantent.
L'aventure des trois couleurs.
Le chien matelot.
Le géant de Zéralda.

Contes :

Pierre et le loup.
Julot la fourmi dompteur d'ours.
Bon voyage Monsieur Jérémie.
Vents du Nord.
Contes du vieux-vieux temps.

Romans :

Patte de Tigre sur le sentier de la guerre.
La porte ouverte.
L'affaire Mister John.
Sans Atout et le cheval fantôme.
Le perroquet d'Americo.
Le grand périple d'Esculape.

Documentaires :

Les insectes qui vivent en colonies.
L'eau.
Théâtre de marionnettes.
Le carton ondulé.
Trésors de la plage.
Trésors de tous les jours.
La féerie des œufs.
L'enfant et le jardin.

INFORMATIONS - NOUVEAUTES

Prix littéraires

- Les cinquante livres de l'année 1970. Parmi eux, six titres figurent au chapitre « Jeunesse » : **La mandarine et le mandarin**, de Pierre Gamarra, édité à La Farandole, fables poétiques et souriantes illustrées par René Moreu. Chez le même éditeur : **Picasso, les enfants et les toros de Vallauris**, où se mêlent les dessins d'enfants et des œuvres de Picasso, avec un texte de Jean Marcenac. **Trésors des champs et des bois**, Edicope-Europart, album d'activités pour les enfants, réalisé par une équipe d'éducateurs, et premier titre d'une très bonne collection (fiches Bulletin n° 23 et 24). **Le passe-temps**, de Noëlle Lavaivre, livre bien présenté qui propose aux jeunes des réalisations originales à exécuter avec minutie, Beaux Livres Hachette. **Conte n° 2** de Ionesco, illustré, comme le premier, avec tout le talent d'Etienne Delessert, chez Harlin Quist. **Pirouettes**, de Raymond Lichet, comptines à la manière de Desnos, avec des images originales et colorées de Colette de Gailharbois, Ecole des loisirs.
- Prix Jeunesse : Il a été remis à Pierre Pelot pour son roman **L'unique rebelle**, édité dans la Bibliothèque de l'Amitié ; la vie difficile des Indiens du Nouveau Mexique est bien évoquée, mais nous avons été déçus par la seconde partie.
- Prix Charles Perrault : **Les jours dorés de K'ai-Yuan**, roman de Nicole Vidal dont nous avons déjà souligné la qualité (fiche Bulletin n° 21).

Bibliothèques

- Le 24 mai dernier a été inaugurée à Paris une nouvelle bibliothèque municipale, dans le 13^e arrondissement, 132, rue de la Glacière. Remarquablement aménagée par Pierre Fauchaux, elle est ouverte aux adultes et aux enfants et comporte une discothèque.
- Dans le cadre de l'Année internationale du livre prévue pour 1972, une exposition itinérante sur la fabrication du livre va être réalisée par la Bibliothèque de Chalon-sur-Saône et la Joie par les livres, avec la participation de l'Ecole des loisirs ; conçue en dix panneaux de 1,20 m sur 0,80, elle s'accompagnera éventuellement d'une présentation audio-visuelle. Les personnes que cette initiative intéresse peuvent dès maintenant s'inscrire à la Joie par les livres, 4, rue de Louvois.
- Le numéro 14-15 de **Lecture et Bibliothèques** vient de paraître : articles sur les bibliothèques de Grande-Bretagne, la Bibliothèque des Halles, les Bibliothèques centrales des établissements d'enseignement, l'Association nationale pour le développement des bibliothèques publiques, et des réflexions savoureuses de Michel Bouvy : « Devons-nous nous recycler ? »

Littérature enfantine

Depuis quatre ans, des sessions consacrées à la littérature enfantine ont été organisées chaque été, en Angleterre, par Eileen Colwell et Phyllis Parrot. Des spécialistes de tous les pays sont venus y parler de leurs travaux et de leurs expériences. Pour la dernière fois, ces cours internationaux seront donnés cette année du 2 au 7 août, au Loughborough technical College (Leicestershire). Les thèmes seront les bibliothèques pour enfants et surtout la littérature enfantine.

Le 3^e festival international du livre a eu lieu à Nice du 26 au 31 mai ; une partie importante du programme culturel était consacrée aux lectures des jeunes. La Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education avait organisé une conférence, suivie d'un débat sur le thème « Y a-t-il une littérature pour adolescents ? » Discussion animée et intéressante dont nous aurons l'occasion de reparler.

Au stand de l'O.R.T.F., plusieurs entretiens d'auteurs et de jeunes lecteurs, animés par les responsables des émissions de littérature enfantine, Monique Bermond pour « Le livre ouverture sur la vie », et Isabelle Jan pour « La ronde des livres. »

Le Centre d'Etudes de la civilisation française et européenne du XX^e siècle, avec la collaboration de l'ADAC (Association de diffusion et d'animation culturelle) a organisé à Nice du 28 au 31 mai un colloque sur le thème : « L'enfant et la poésie », au cours duquel on a entendu des communications de Georges Mauco, Pierre Gamarra, Jean-Paul Gourévitch, Michel Cossem, Georges Jean, Isabelle Jan et les comptes rendus d'expériences de Mlle Lassalos, Mme Sublet et Pierre Dargelos ; une conférence de Pierre Emmanuel ; un spectacle d'animation poétique a eu lieu sous la responsabilité de Gabriel Monnet.

Les travaux intéressants et variés de ce colloque se sont situés dans le cadre d'une recherche concertée sur les projets de réforme de l'enseignement du français.

Un texte en cours d'élaboration permettra à ceux qui sont concernés par cette recherche de mieux comprendre dans quelle direction elle peut se faire.

Les 18 et 19 mai, un colloque était organisé au Centre international d'études pédagogiques de Sèvres sur la littérature enfantine ; des enseignants ont pu y rencontrer spécialistes, critiques, bibliothécaires, auteurs, éditeurs, libraires. Les participants ont senti la nécessité de renouveler régulièrement de telles rencontres pour mettre en commun des informations et des expériences qui devraient déboucher sur une action concertée.

Nouveautés - rééditions

Une collection de poche pour enfants est une initiative intéressante — on sait en effet qu'à l'étranger il en est d'excellentes et qui ont la faveur des jeunes. Il est encore trop tôt pour juger la série Jeunesse-Poche lancée par Hatier. La présentation a paru attrayante, quelques-uns des titres sont bons, mais l'ensemble reste inégal. Les lecteurs ont pris plaisir aux romans de science-fiction (**Révolte sur Titan**, **Le secret de Saturne**, par exemple) mais en ont jugé parfois les données peu vraisemblables. Voir fiches dans ce numéro : **Sans Atout et le cheval fantôme**, et **L'affaire Mister John**.

Des albums pour les petits : **Tête à queue**, une fantaisie de Paul Kor, éditée par la galerie Maeght, 42, rue du Bac, à Paris. Des images sans texte, dont le graphisme et les couleurs sont remarquables, et qui réservent des surprises à l'enfant.

Animaux magiques, de Florence Vidal, aux éditions Solar : chaque page étant coupée en deux on obtient en feuilletant l'album des animaux composites, souvent beaux et surprenants ; intérêt supplémentaire : le nom d'animal qui figure sur la moitié supérieure et le trait caractéristique résumé en quelques mots en bas de page produisent eux aussi des rencontres inattendues.

Pour rêver et inventer une histoire de pirates et de dragon : **Le Galion**, album sans texte publié chez Harlin Quist, dont chaque page est un tableau aux merveilleuses couleurs.

Nicole et l'ascenseur, à la Farandole, un album très gai d'Andrée Clair.

EDITIONS LA FARANDOLE

3, cour du Commerce St-André, PARIS 6^e - Tél. 033-37-86

LA MANDARINE ET LE MANDARIN

De Pierre GAMARRA - Images de René MOREU

F. 17

SELECTION 50 MEILLEURS LIVRES DE L'ANNEE 1970

Des fables modernes dont le style délicat et amusant, le rythme allègre nous retiennent... Illustré de façon remarquable et variée par René MOREU (Le monde 15-12-70).

Quelques bons romans dans la collection Plein vent : **Vauban ingénieur du roi**, de Jean Séverin, **Le nabab du grand mogol**, de Jean Coué. **L'épopée de la croisière jaune** raconte de façon passionnante la fameuse expédition asiatique à laquelle participèrent vers 1931, ingénieurs et spécialistes auxquels s'était joint le Père Teilhard de Chardin.

Un dictionnaire enfin conçu pour les enfants d'aujourd'hui : le **Micro-Robert**, qui joint à toutes les qualités exceptionnelles du Robert, l'agrément d'une présentation vivante, avec ses mots imprimés en rouge. Définitions claires, exemples d'emploi à la portée des jeunes, synonymes, dérivés, contraires, etc. Les expériences d'utilisation sont jusqu'à présent concluantes.

Pour les adultes : Un nouveau livre de Neill : **La liberté, pas l'anarchie**, dans la Petite Bibliothèque Payot, où l'auteur répond aux questions des éducateurs et des parents sur l'expérience de Summerhill (voir Bulletin n° 21).

Chez Fleurus : **Psychopédagogie du conte**, par Ok-Ryen Seung ; à propos des contes coréens, un tour d'horizon des problèmes et des expériences, à partir d'une documentation très riche.

Dans la collection Nos enfants et nous, des éditions Gamma : **Journaux et illustrés**, par Jacqueline et Raoul Dubois, un petit livre indispensable, qui fait le point sur le sujet en partant des questions des parents.

Le livre de Claude Bron, **Lire en classe**, d'abord édité à Neuchâtel (voir Bulletin n° 19 page 4), vient de paraître chez Magnard ; il inaugure la collection « Lecture en liberté » dirigée par Raoul Dubois ; celui-ci, qui présente ce premier volume, réclame « un livre vivant pour une école vivante », pose les problèmes, avance des propositions et fait appel aux expériences et aux initiatives des enseignants pour la littérature enfantine et la lecture des jeunes.

Editions Gautier-



Languereau Paris

ILLUSTRATIONS ET TEXTES CHOISIS EN FONCTION DE LA CAPACITE DE LECTURE DES ENFANTS DE 6 à 8 ANS

Livres 48 pages en couleurs sur papier fort, reliure demi-toile, carton fort.
Titre au fer. Plats illustrés en couleurs et pelliculés. Format 17,5x 19,6 cm.
prix : 5,00 F



C'est un livre tout à fait étonnant et inhabituel qui était offert au public enfantin en octobre 1957 (Ed. Mondiales, Paris). Un écrivain connu du grand public, des grandes personnes, se permettait un enfantillage, **Tistou les pouces verts**, et c'était immédiatement un coup de maître.

La réussite était due à l'esprit, à la langue, mais aussi à la présentation et l'illustration du livre. Au milieu de toute la production mièvre ou vulgaire des livres pour enfants, celui-ci se présentait avec une forte personnalité, un **vrai** livre qui ne se laissait peut-être pas approcher par n'importe qui, mais il était destiné à ceux qui cherchent la véritable originalité.

Entre l'auteur et l'illustrateur, Jacqueline Duhème, une sorte d'entente subtile était née, qui ne se produit pas souvent. Il est rare, en effet, que l'illustrateur respecte à ce point le héros d'un livre pour enfants et le comprenne si bien. Déjà Jacqueline Duhème avait illustré **L'Opéra de la lune** de Jacques Prévert (La Guilde du livre, Lausanne, épuisé) où un petit garçon, Michel Morin (ébauche de Tistou) avait su tirer parti de cette entente avec la nature pour créer à son usage un monde extraordinaire. Et dans ce livre-là des couleurs merveilleuses s'épanouissaient sans que l'illustration ne se sépare du texte. Car Jacqueline Duhème, au contraire de beaucoup d'illustrateurs, ne fait pas ses dessins et aquarelles « à côté » de l'histoire racontée, mais bien « au cœur » de celle-ci.

Que pouvait-on reprocher à la première édition de **Tistou** ? peut-être l'absence de couleur, source de gaieté, mais elle était compensée par une exubérance du trait, un souci du détail qui plaît toujours aux enfants et dont on ne se lasse pas, même après plusieurs lectures.

Les éditions suivantes, chez Plon, ont d'ailleurs supprimé la très jolie jaquette du début, pleine de fantaisie et de couleur, pour la remplacer par une jaquette vert et blanc, où déjà le contresens s'amorce : un dessin stylisé d'où la vie s'est retirée.

Que dire alors de la dernière édition de la maison G.P. ? L'éditeur a cru redonner une nouvelle jeunesse à Tistou, mais loin de le laisser s'épanouir dans son innocence il l'a fait rentrer dans le rang. Tistou disparaît au milieu de milliers de petits garçons anonymes qui peuplent les innombrables livres sans caractère des dernières années. Tistou, contresens impardonnable, est devenu **comme tout le monde** ! Dès lors, ne nous étonnons plus si les floraisons se calment et si les extraordinaires moustaches du jardinier Moustache reprennent des proportions plus vraisemblables devant des parterres domestiqués. Même le démarquage, très apparent si on prend le soin de confronter les éditions, ne fait pas illusion.

Pourquoi donc ne pas l'appeler François-Baptiste ce petit garçon et laisser le soin à M. Trounadisse d'expliquer l'origine des fleurs qui envahissent Mirepoil ? L'auteur et l'éditeur, en abandonnant l'illustration de Jacqueline Duhème pour la remplacer par celle de Michel Gourlier et en introduisant ce livre parmi les dizaines d'autres qui constituent la collection, ont fait rentrer Tistou dans un fâcheux anonymat. Qui pourra désormais le retrouver parmi ces histoires insipides, aventures quotidiennes ou de vacances arrivées à des quantités de petits enfants ?

Seule l'ignorance de l'auteur — et même de l'éditeur — de ce qu'est la littérature enfantine a pu leur faire commettre cette erreur : faire entrer Tistou dans la médiocrité.

Geneviève Le Cacheux, Bibliothèque municipale, Caen

Tistou les pouces verts, dont le texte est de Maurice Drulon, avait paru également au Club des jeunes amis du livre. Il est toujours disponible chez Plon, avec les illustrations de Jacqueline Duhème, dans la série des **Œuvres complètes** de Drulon et sous la couverture commune à tous les volumes de cette série.



en
anglais



en
américain



en anglais
phonétique



en
yougoslave

les
enfants
de tous
les pays
aiment
les
albums
du
père
castor



en
castillan



en
algérien



en
catalan



en
français

flammarion

L'HUMOUR ET LA LITTÉRATURE ENFANTINE

par Marcelle Lerme-Walter

1. L'humour, phénomène complexe.

(L'auteur explique comment, ayant d'abord envisagé d'étudier le rire, elle a été amenée à parler de l'humour.)

Voici un livre que certains de vous connaissent sans doute. C'est **Excusez les parents**, recueil de ces « mots » qu'apportent en classe les écoliers pour justifier une absence. Nous avons ri devant ces formes d'humour involontaire, d'un rire aussi automatique que si on nous chatouillait. Eh bien à cette lecture, les enfants, en général, ne rient pas. Le rire des enfants et ses mécanismes déclencheurs, c'est tout autre chose que le rire des adultes. Les livres-objets-à-faire-rire pour enfants qui atteignent leur but sont après tout assez rares — j'entends les livres de qualité. Voilà donc la première raison de cette impression que j'ai eue de l'avoir échappé belle en remplaçant « rire » par « humour ».

La deuxième raison est que, plus j'avancais dans mon travail de recherche, plus je constatais le grand rôle que l'humour joue dans la littérature enfantine actuelle. Meneur de jeu, il remplace la fêrile des écrivains moralisateurs du siècle dernier. Peu de livres valables y échappent. L'humour présente ainsi aujourd'hui, dans la littérature enfantine de plusieurs pays, une forme très neuve et très spécifique si on l'examine de tout près. Cet aspect nouveau — je mets à part la littérature enfantine d'expression anglaise — correspond sans doute aux nouveaux rapports qui s'établissent entre adultes et enfants. L'adulte est descendu de son piédestal. Quand il est de bonne foi, il n'ose plus se présenter à l'enfant comme celui qui sait tout et, par conséquent, peut imposer des contraintes. De plus, l'enfant, mêlé par la radio, la télévision, les magazines à la formation culturelle de l'adulte, accepte de moins en moins certaines formes naïves et directes du conte. Et le détachement souriant de l'humour lui parle souvent davantage. Et puis l'humour étant aussi un jeu dialectique — nous le verrons tout à l'heure — donc s'exprimant sur deux registres, permet à enfants et adultes de se pencher ensemble sur les mêmes ouvrages. Je pense ici à des albums comme **Le juge, Les trois brigands, Max et les Maximonstres**, etc., mais aussi à **L'histoire d'un ours comme ça** et **Moumine le Troll** dont les richesses de signification tiennent à l'humour avec lequel ils sont traités.

Le mot humour est un mot fluide, insaisissable comme ce qu'il désigne, aussi multiforme que Barabapapa par exemple, un mot en liberté qui, comme dans **La cantatrice chauve** de Ionesco, se refuse obstinément à jouer le rôle d'une étiquette que l'on colle, pour plus de commodités, sur les choses. C'est ainsi que, si on peut l'appliquer aux formes les plus anodines de la plaisanterie, il est possible de l'évoquer devant les formes les plus élaborées de la pensée combattante. Lisez par exemple le fameux texte de Swift, l'auteur de **Gulliver** : **Modeste proposition en vue d'empêcher les enfants des pauvres en Irlande d'être un fardeau pour leurs parents ou leur patrie, et pour les rendre profitables au public**. Ici la violence de la satire interdit peut-être de parler d'humour, même d'humour noir, bien qu'on y trouve tous les caractères essentiels de l'humour que nous dégagerons plus tard.

Chacun de nous a de l'humour une sorte de connaissance intuitive et expérimentale, sous les formes les plus simples. « Il ne manque pas d'humour », disons-nous. Aussitôt nous voyons un visage impassible, quasi figé, genre Buster Keaton, et nous entendons une de ces tranquilles petites plaisanteries à froid qui en disent si long. Voici un passage de **Trois hommes dans un bateau** de Jerome K. Jerome : « J'aime le travail. Le travail me fascine. Il m'arrive de m'asseoir pour le contempler pendant des heures. J'adore le conserver à côté de moi ; l'idée de m'en débarrasser me brise quasiment le cœur. » Constatation tranquille d'un état de fait, et jeu avec

les mots aimer et travail qui nous brouille légèrement les idées et nous fait penser qu'après tout c'est peut-être lui qui a raison. Nous retrouvons cette même suspension de tout jugement dans de nombreuses pages de Dickens, par exemple dans la description froide et méticuleuse de manœuvres militaires ou d'une réunion électorale à laquelle assiste M. Pickwick (*M. Pickwick*, éditions Bourrelly, pp. 20 et 98). Le détachement lucide de l'humour fait ressortir l'absurdité du spectacle.

« Par l'humour, a dit Freud, l'homme trouve le moyen de soustraire au déplaisir son énergie psychique prête à se déclencher, et à transformer cette énergie en plaisir humoristique. » *L'Interview*, de Mark Twain, est une illustration parfaite de cette réflexion. Pour éviter une incursion dans sa vie privée avec tout ce qu'elle entraîne comme déclenchement de sentiments pénibles, M. Twain feint successivement la bêtise, le manque de mémoire, l'ignorance, multiplie les réponses absurdes qui négligent délibérément les évidences, etc. Tout est défi à la sacro-sainte raison et au raisonnement.

Un cas limite est celui que Freud appelle l'humour de gibet. Un homme qu'on mène à la potence un lundi s'écrie : « Voilà une semaine qui commence bien ! » Un autre, dans la crainte de prendre froid, demande un foulard pour protéger son cou menacé, hélas ! par autre chose qu'un refroidissement. Sortes de blagues, évidemment, mais peut-être plus proches qu'on ne croit des dernières paroles de Socrate mourant demandant qu'on offre un coq à Esculape. C'est que l'exercice de l'humour est libérateur. Il proclame ainsi l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement. L'humoriste ne nie pas la réalité, mais il nie le droit que peut avoir cette réalité de l'affecter. Dans la vie quotidienne l'humour lutte contre l'égocentrisme, contre cette habitude que nous avons tous plus ou moins de ne voir en toute situation que ce qui lèse notre personne. Ainsi nous abandonnons-nous — travail stupide d'auto-destruction — à la colère, l'indignation, le dépit, l'angoisse, etc. C'est de tout cela que nous détourne l'humour. Et ce qu'il nous donne à la place c'est, avec le plaisir, une vision désintéressée du monde qui nous est rendu dans sa plénitude et son innocence. Humour, « façon, a dit M. Albert Laffay, de goûter le tel quel de l'existence pure ». Voilà pourquoi l'humour est un magnifique outil de création littéraire. Il est aussi, nous venons de le voir, un défi à la souffrance et une des formes les plus achevées de la liberté humaine.

Voici donc, en gros, quelques caractéristiques de l'humour dont nous allons chercher les résonances dans la littérature enfantine. Nous constaterons que dans cette littérature l'humour, tout en utilisant de nombreuses formes du comique, reste le meneur de jeu. Et puis que, si le rire n'éclate pas toujours, toujours y règne cette fête intérieure, cette douce, mais irréductible gaieté du cœur. Disons aussi que nous n'y avons — sauf de rares exceptions — découvert l'ironie que dans ses formes oratoires, mises au service de l'humour, par conséquent désarmées.

A ce propos rappelons l'opposition essentielle entre humour et ironie. Exemple d'ironie : « Comme tu es propre, mon garçon ! » dira une mère à son fils qui rentre les vêtements déchirés et couverts de boue. Exemple d'humour dans les mêmes circonstances : « Tiens, tiens, je ne savais pas que je recevais un mendiant ce soir. Que le mendiant aille prendre un bain avant de se mettre à table. » L'ironie repousse la réalité qui lui déplaît en faisant un tableau de l'idéal comme s'il était réalisé. L'humour, au contraire, est une acceptation détachée, mais lucide et amusée, de la réalité. L'ironie en général est destructrice. S'opposant à la bienveillance de l'humour, elle est mépris, refus de communication, parfois méchanceté. Sous des formes atténuées, évidemment, c'est à l'école et à la maison que l'enfant fait la connaissance de l'ironie. Il ne la reconnaît pas toujours (voir *Le Petit Nicolas*, « La visite de l'inspecteur »).

Mais cette ironie, lorsqu'elle s'exerce aux dépens de l'enfant, est souvent traumatisante. Pensons à ces remises solennelles de carnets scolaires où directeur et maîtres déploient toutes les ressources oratoires de leur ironie d'adultes devant une classe attentive et terrorisée. Peut-être l'humour devrait-il être l'une des composantes de l'éducation. Il est reconnaissance du concret, bienveillance, patience, galeté.